

Rencontres avec Lénine

Hugo Sillen

Source : Ellos conocieron a Lenin. Memorias de sus contemporáneos extranjeros, Editorial Progreso, Moscou, 1972, pp. 100-101. Traduction MIA.

Lénine arriva à Stockholm dans la matinée [du 13 avril 1917] et séjourna à l'hôtel Regina, qui existe toujours aujourd'hui. Je travaillais au matin et ne pouvais donc pas aller l'accueillir à la gare, mais une fois libre, j'allais avec d'autres camarades au Regina.

Lorsque nous arrivâmes, Lénine s'entretenait avec des dirigeants sociaux-démocrates suédois. Nous le saluâmes chaleureusement et il s'intéressa vivement à notre travail. Je me souviens qu'un des camarades présents le supplia de rester encore quelques jours à Stockholm, mais nous pouvions tous constater qu'il brûlait du désir de rentrer dans son pays. « *Le plus important* », déclara-t-il, « *est d'arriver au plus vite en Russie car le temps presse.* » Dès sept heures du soir, nous l'accompagnâmes à la gare pour son départ (*).

Une centaine de personnes s'y trouvait présents, beaucoup parmi elles portant des bouquets de fleurs. Tous, ceux qui partaient comme ceux qui restaient, étaient d'une humeur joyeuse et optimiste.

Lénine était au centre de toute l'attention. Ses gestes étaient rapides et expressifs, ses yeux vifs et intelligents. Les partants conversaient avec animation sur le quai. Soudain, l'*Internationale* retentit et des fanions rouges apparurent agités aux portières des wagons. Lorsque le train s'ébranla, les Suédois lancèrent un vivat en l'honneur de la prochaine révolution à l'Est et ce cri fut repris avec enthousiasme par tous les Russes qui partaient...

La Suède faisait ainsi ses adieux à l'homme qui allait diriger la grande révolution qui a inauguré une nouvelle ère de l'histoire de l'humanité.

La seconde fois que je vis Lénine, c'était après la révolution, en juillet 1920 au deuxième congrès de l'Internationale communiste, auquel j'assistai avec la délégation suédoise. Je me souviens très bien du discours d'Ilitch. Il étourdit ses adversaires par la force de sa logique. Il savait combiner la plaisanterie et la satire avec la polémique la plus aiguë.

Au cours d'une pause entre les sessions plénières, le groupe de représentants des pays scandinaves s'approcha de lui. Il nous accueillit chaleureusement et cordialement et bavarda un moment avec nous.

Quarante ans ont déjà passé depuis le jour de ma dernière rencontre avec le leader de la révolution prolétarienne, mais son souvenir restera toujours frais dans ma mémoire...

1960

(*) Les émigrés russes ont quitté Stockholm le 31 mars (13 avril) 1917, à 18h37 (*Note de la rédaction*).